

Aweng (André) : médecin précurseur de la santé publique dans les cités minières. André Aweng est né à Stiring-Wendel le 8 juin 1885. Huitième enfant d'une vieille famille lorraine s'étant illustrée dans l'armée, le barreau, l'industrie et en particulier dans les usines de Wendel, André se tourne vers la médecine. Comme ses frères, il quitte la Lorraine annexée pour faire ses études à Nancy. C'est un élève brillant, et, en dépit des périodes militaires, il atteint son but à l'âge de 26 ans. Sa thèse porte sur "*La mortalité infantile dans les agglomérations ouvrières du Nord du département de la Meurthe-et-Moselle*" (bassins de Briey et de Longwy). Il la soutient en janvier 1911, et dès avril, le nouveau médecin des Forges de Jœuf est remarqué dans "*L'Écho de Lorraine*", en raison de la médaille qui récompense son travail universitaire.

Il met ses idées en œuvre en ouvrant la première "*Consultation de nourrissons*" de Meurthe-et-Moselle, dans un local de la cantine des ouvriers de Jœuf ; il disposera par la suite d'un local édifié dans la cité de Génibois.

Le 17 avril 1912, il épouse, à Nancy, Charlotte Marie, Madeleine Kauffeisen dont il aura quatre filles.



Article paru dans "*L'Éclair de l'Est*" en avril 1912.

Mais la guerre interrompt son œuvre jovicienne. Médecin militaire sur le front à Verdun, à Flirey, dans l'Aisne et dans la Somme, il est décoré de la Croix de Guerre. Blessé en mai 1917, après une période de convalescence, il retourne à nouveau sur le front, dans le secteur de Verdun. Au moment de l'Armistice, il est affecté à l'ambulance chirurgicale N°39. Il ne rentre à Jœuf qu'en février 1919, détaché au "*Service des populations civiles des Régions Libérées*". Le dimanche 28 décembre 1919, il voit son travail récompensé avec la bénédiction et l'inauguration de la "*Pouponnière*" de Génibois.

JŒUF

.. Consultation de nourrissons. — Le dimanche 28 décembre a eu lieu la bénédiction et l'inauguration d'un magnifique bâtiment qui abrite la consultation des nourrissons. Ce fut l'occasion d'une fête intime à laquelle étaient invitées les mamans qui font partie de l'œuvre. Un magnifique arbre de Noël tout constellé de lumière et orné de joujoux d'enfants avait été monté dans la salle des pesées.

Assistèrent à la cérémonie : M. et Mme F. de Wendel et leurs enfants, les enfants de M. Maurice de Wendel, MM. les curés de Notre-Dame de Franchepré et Sainte-Croix, de Jœuf, MM. les docteurs Aweng et Noisette, Mmes Albert et Maurice Bosment, Mmes Bastien, Aweng, Noisette, Freschard et Mallet.

Après quelques mots heureux, M. le curé de Franchepré procéda à la bénédiction des salles de la consultation, la salle d'attente, la salle des pesées, le cabinet du docteur, puis la salle de stérilisation. M. le docteur Aweng lut ensuite un rapport où il montra en termes élevés, très délicats et très précis, le développement de l'œuvre depuis sa fondation. On fit ensuite la distribution des gâteaux, jouets et objets utiles.

La consultation, si elle n'a pas eu à sa disposition le bâtiment que l'on vient d'inaugurer, n'a pas moins existé depuis 1911 et sa bienfaisante action s'est déjà traduite par une forte diminution de mortalité infantile dans notre centre industriel. Grâce à elle des quantités d'existence sont sauvées chaque année.

La consultation des nourrissons de Jœuf mérite d'être prise comme modèle, tant par la perfection de son organisation que par les ressources financières dont elle dispose, grâce à la générosité de Mme François de Wendel, la fondatrice de l'œuvre.



Article paru dans "L'Éclair de l'Est" le 2 janvier 1920 et vue de la pouponnière en 1922.

Dès 1912, étant investi dans l'action municipale, il est élu conseiller. Il est réélu en 1919, puis en 1923. Vice-Président de l'U.N.C., il succède à Prosper Pastant comme président du "Comité pour l'érection d'un monument pour les Enfants de Jœuf morts pour la France". À ce titre, il prononce le discours d'inauguration du monument, le 11 novembre 1922.

Il est administrateur de la Caisse d'Épargne de 1912 à 1927 et participe aux œuvres paroissiales.

En 1930, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

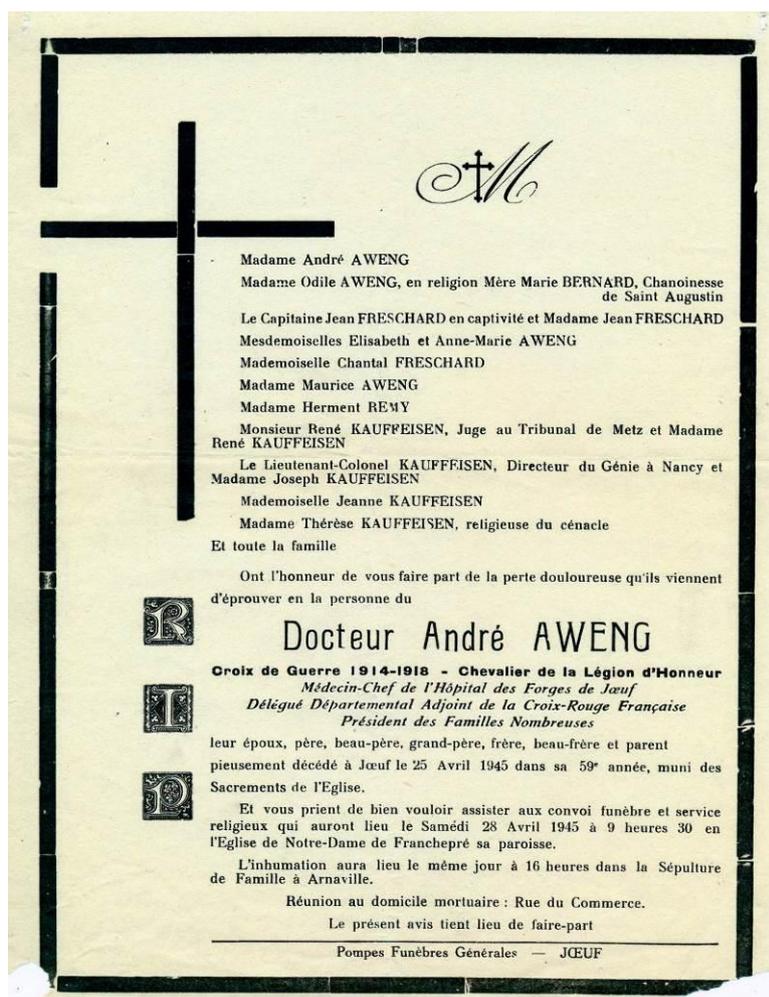


Portrait du Docteur André Aweng vers 1935.

Mais, comme c'est à nouveau la guerre, étant médecin-officier de réserve, il est mobilisé de 1939 à 1942. À cette date, il peut rentrer à Jœuf où il apporte son soutien à la Résistance (filère de passeurs de l'hôpital de Génibois).

Au cours des années suivantes sa santé s'étant dégradée, il décède à son domicile de la rue du Commerce, le 25 avril 1945.

Lors de ses obsèques célébrées en l'église de Notre-Dame de Franchepré, c'est son ami et témoin de mariage, François de Wendel, qui prononce l'éloge funèbre du praticien jovicien.



C'est donc en toute justice que la maison médicale inaugurée, le 14 mars 2009, à l'ancien carrefour du Bon Coin est dénommée "Maison médicale André Aweng".



Carton d'invitation pour assister à l'inauguration de la maison médicale André Aweng.

André Aweng : patronyme de choix pour la maison médicale

La famille Aweng a dernièrement accepté que la maison médicale de Jœuf prenne le nom d'André Aweng. Sur proposition du CPHJ, c'est donc ce médecin, actif sur différents fronts au siècle dernier, qui a retenu l'attention de la municipalité.

Elles ont dit "oui". Les quatre filles du docteur André Aweng, personnalité marquante de la ville de Jœuf au siècle dernier, ont accepté la proposition de la municipalité, qui leur avait soumis l'idée de donner le nom de leur père à la maison médicale, ouverte à la patientèle depuis le 2 janvier dernier. « J'ai reçu il y a quelque temps une lettre du maire de Jœuf qui me faisait part de cette idée, explique Elisabeth Aweng, l'une des filles de l'illustre médecin. Nous avons tout de suite accepté. Il est vrai que nous avons été très flattées car c'est la première fois qu'une telle proposition nous était faite. »

Ce sont les membres du Cercle pour la promotion de l'histoire de Jœuf (CPHJ) qui ont suggéré de mettre en lumière André Aweng en raison de sa forte implication dans la commune. En effet, ce médecin jovicien, issu d'une famille de dirigeants au service de la maison De Wendel depuis plusieurs générations, est à l'origine de la création de la pouponnière, après avoir au préalable été

l'inspirateur d'une politique de suivi des nouveau-nés. Exemple probant : en 1911, il participe activement à l'instauration d'une consultation des nourrissons à l'infirmerie des Forges, un service dont il prendra la direction après la guerre, en 1920.

Particulièrement sensible aux problématiques liées aux maladies infectieuses, notamment celles touchant les plus jeunes, André Aweng se distingue à travers son implication dans l'ouverture, en 1922, d'un dispensaire antituberculeux et antivénérien, annexé à l'hôpital dont il assure la direction. Cette structure, dont peuvent bénéficier les habitants de Jœuf, Homécourt, Auboué et Montois, devient le pivot de la lutte contre les fléaux sociaux de la vallée. Le succès est incontestable, et à la fin de la décennie, les 3 000 consultations sont atteintes.

La médecine, mais aussi la vie associative

Très investi dans le domaine professionnel, André Aweng



Appellation de renom pour la maison médicale qui prendra le nom d'André Aweng.

n'en demeure pas moins très actif dans la vie locale de la cité jovicienne. Elu conseiller municipal en 1912, il est réélu lors des élections municipales de 1919, et en 1923, devient second adjoint, poste qu'il conserve jusqu'à la Seconde Guerre. Dans l'entre-deux-guerres, André Aweng s'implique fortement dans la vie associative locale. Il prend en outre la succession de Prosper Pastant à la présidence du comité pour l'érection d'un monument en hommage aux enfants de Jœuf morts pour la France. Il est engagé dans l'association des Anciens combattants et s'investit également dans les œuvres paroissiales. Dans les années 20, il préside la section des familles nombreuses de Jœuf, Homécourt, Auboué et Moutiers. C'est à son domicile de la rue du Commerce qu'il décède, fin avril 1945. Quinze ans plus tôt, il était nommé au grade de che-

valier de la Légion d'honneur au titre du service de la santé.

Nul doute qu'à l'heure de l'inauguration de la maison médicale, qui aura lieu le

14 mars prochain, les membres de la famille Aweng ressentiront une émotion toute particulière.

J. M.



L'inauguration de la maison médicale est prévue pour le 14 mars.

En quelques dates...

1885 : naissance d'André Aweng à Stiring-Wendel.

1910 : arrivée du docteur Aweng à Jœuf en la qualité de médecin chef de l'hôpital des Forges, en remplacement du docteur Chevalot.

Pendant la guerre : le docteur Aweng est mobilisé au 61^e régiment d'artillerie, batterie de renforcement de Verdun. Il est de retour à Jœuf en 1919 et reprend son poste à l'hôpital de Génibois.

1927 : André Aweng est à l'origine de la création de la maternité de Génibois.

1929 : le dispensaire antituberculeux étend ses activités à l'inspection médicale trimestrielle des apprentis et des jeunes filles de l'école ménagère. L'année suivante, les enfants fréquentant les autres écoles du secteur bénéficient de ces mêmes soins médicaux, à commencer par les établissements privés De Wendel, puis quelques mois plus tard, les écoles communales.

Tapis rouge pour la maison médicale André-Aweng

Hier après-midi, la foule des grands jours s'est rendue à la maison médicale André-Aweng pour l'inauguration de ce bâtiment ultramoderne. Au menu du jour, rappel historique, hommages et remerciements.

Ils étaient sans doute les plus émus hier après-midi. Ravis et fiers à la fois d'assister au baptême officiel de cette maison médicale jovicienne. Les membres de la famille d'André Aweng étaient aux premières loges ce samedi, lors de l'inauguration des lieux. Que ce soient ses filles Elisabeth et Anne-Marie ou ses petits-enfants qui s'étaient déplacés en nombre pour célébrer leur défunt grand-père, tous ont apprécié l'hommage ainsi rendu au docteur André Aweng. Car en choisissant de donner son nom à ce bâtiment médical ultramoderne et novateur, les élus joviciens ont souhaité établir un trait d'union entre le passé ouvrier et minier de la ville et son avenir.

S'appuyer sur ses racines sociales, sa culture politique et syndicale, pour mieux affirmer encore la reconversion de cette ville qui n'a pas été épargnée par le sort. Dans ce tableau contrasté, marqué du sceau de la volonté et de la pugnacité comme le faisait remarquer Michel Dinet, le président du conseil général, la maison médicale offre justement un symbole fort et porteur d'espoirs. Car dans cette entrée de ville déjà soigneusement revue depuis l'ouverture de la liaison A4, André Corzani imagine voir sortir de terre « un véritable pôle de santé » avec la mai-



Photos Samuel MOREAU

La rue centrale de la maison médicale était noire de monde lors de cette inauguration.

son médicale comme tête de pont.

Solution appropriée

Comme il l'a rappelé, la municipalité devrait devenir propriétaire de deux bâtiments voisins du site, bâtiments dans lesquels elle souhaite voir s'implanter d'autres professionnels de santé. « Des spécialistes qui font défaut dans le bassin jusqu'à présent », si possible. His-

toire de compléter l'offre de soins existante. Sur ce point justement, les premiers concernés, à savoir les médecins libéraux de la ville, par la voix de leur coordinateur Jean-Louis Claudé, sont bien sûr les premiers intéressés. Cette option étant une suite logique à leur implication sans faille dans la mise en œuvre de ce projet.

Car si la Ville de Jœuf a cru de toutes ses forces à la concrétisation de cette maison médicale, au même titre que les différents partenaires présents hier, Etat, Région et Département, sa réussite doit beaucoup à l'énergie de quelques-uns des professionnels de santé joviciens. « Quelques esprits chagrins », comme les a nommés André Corzani, ont affiché une voix discordante dans cet océan d'unanimité, mais ils n'ont pas altéré, loin s'en faut,

la volonté des promoteurs de cette maison médicale.

Car celle-ci « répond à un besoin urgent et fort », a insisté le docteur Claudé. Et dans un contexte de démographie médicale en berne, avec une moyenne d'âge de 51 ans pour les "libéraux" du bassin, c'est visiblement la solution la plus appropriée pour les patients... et leurs médecins.

Fabien Surmonne.

En chiffres...

A l'heure des bilans, le coût total (hors taxes) de la maison médicale s'élève à 1 520 442 euros subventionnés à plus de 71 %. La Région a apporté 300 000 euros, le Département 230 000 euros et l'Europe, via le Feder, 560 000 euros. Ce qui faisait dire à Jean-Pierre Masseret, interpellant André Corzani sur le ton de l'humour : « Finalement, ça ne t'a rien coûté toi ! » Pour info, la part communale représente 429 000 euros, une part qui sera couverte grâce aux loyers payés par les médecins.

... et en lettres

Forcément, en une heure de discours, les petites phrases et autres traits d'humour n'ont pas manqué. Champion en la matière, le sous-préfet Philippe Ronssin fut sans doute le plus en verve, en taquinant l'hôte du jour, André Corzani. « Votre maire a l'art de vendre ses projets en public de telle sorte qu'on soit obligé de l'accepter », a-t-il lancé à la cantonade au nombreux public présent. Dans le même registre, il a comparé l'élu jovicien à Sébastien Chabal, en affirmant qu'il savait « plaquer les subventions ».



André Corzani était entouré entre autres de Michel Dinet, Jean-Pierre Masseret et Philippe Ronssin



Photo Samuel MOREAU

Les filles d'André Aweng, Elisabeth et Anne-Marie, ont dévoilé la plaque du souvenir.

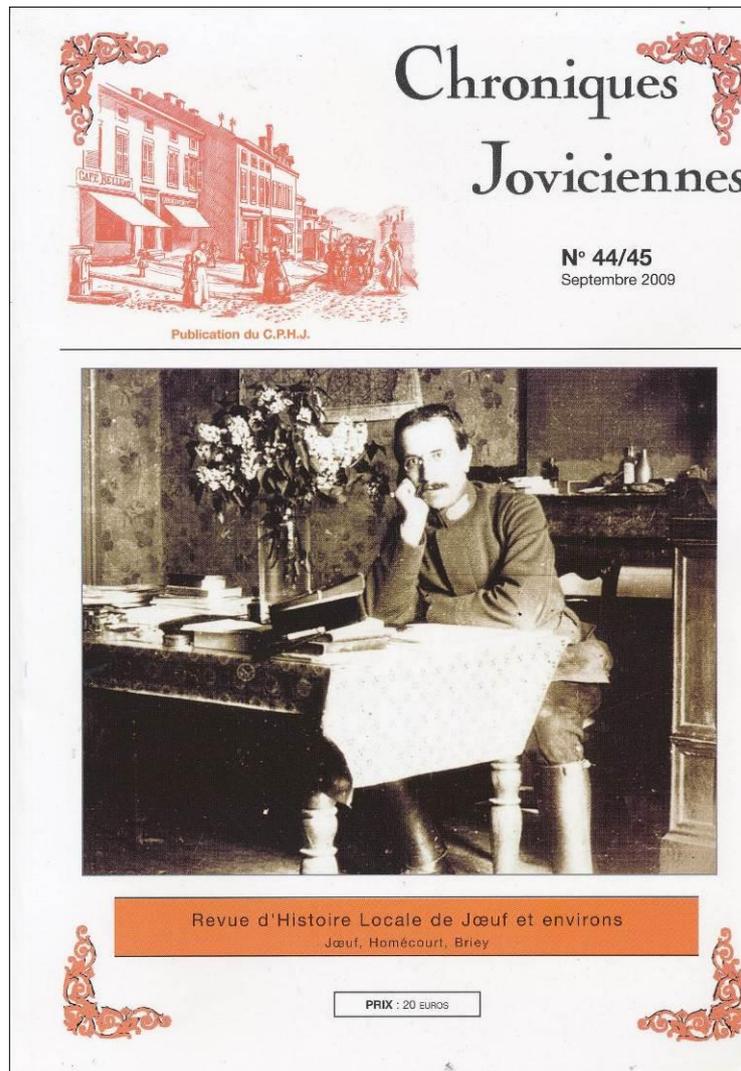
Pour en savoir plus :

Il est possible de consulter l'article sur le site du Cercle d'Histoire à l'adresse suivante :

http://cphj.free.fr/IneditSemaine/2018/Inedit_S17.pdf

ou/et

de se reporter au numéro 44/45 de “*Chroniques Joviciennes*” :



Couverture du n°44/45 de “*Chroniques Joviciennes*”, présentant le lieutenant André Aweng, dans ses quartiers de Bras-sur-Meuse en 1915.

Dans ce numéro, illustrée par de nombreux documents inédits, la rubrique “*Figures joviciennes*” (pages 87 à 103) présente une biographie du Docteur Aweng, de sa naissance au lendemain de la Grande Guerre.